

Aujourd'hui, 29 novembre, les Polonais célébraient à Paris, le triste mais glorieux anniversaire de leur dernière insurrection. Après avoir assisté à l'office divin à l'Eglise des Petits Pères, ils se sont réunis dans le local de la Bibliothèque Polonaise, Rue des Saussaies - N^o 8.

La réunion était convoquée par la Société Littéraire Polonaise qui, selon sa coutume des années passées, consacrait à cette solennité nationale une séance extraordinaire et publique. Le Prince Czartoryski a ouvert la séance par un discours éloquent dans lequel nous avons remarqué les passages suivants.

« L'événement dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire nous a laissé de graves et nombreux enseignements. ... Son dénouement funeste suffit pour démontrer que les acteurs principaux de ce grand drame sont tous, du plus au moins, et le plus souvent, malgré les intentions les plus droites, restés au-dessous de la tâche qu'ils avaient à remplir. Une vérité est bien constatée et devrait se graver dans l'esprit de tout Polonais, c'est que nous avons succombé, non point à cause de la disproportion de nos forces matérielles, mais bien pour n'avoir pas su asseoir notre force morale sur un gouvernement fort et susceptible de déployer l'énergie nécessaire; et, en second lieu, pour avoir manqué de foi en nous mêmes. ... La Pologne a, dans plusieurs occasions fait, pour reconquérir son indépendance les efforts et les sacrifices les plus généreux; et chaque fois les mêmes causes ont produit les mêmes effets désastreux. Le plus grand danger pour elle aujourd'hui est, que, par l'effet de l'oppression étrangère, son patriotisme ne vienne à se traduire en aversion pour l'ordre gouvernemental, et que ce sentiment ne la mène à douter de ses propres forces et de sa destinée: double cause de nos désastres passés, double danger qui menace notre avenir.

« Les événements qui ont récemment ébranlé l'Europe sont pour nous, malgré l'ajournement de leurs conséquences décisives, un avertissement qui nous rappelle à nos devoirs, et nous annonce l'approche d'une nouvelle occasion de les remplir.

« Deux conditions sont nécessaires pour que nous puissions secouer le joug affreux qui accable notre patrie: il faut que nous sentions notre force intérieure; et, au

Le 15 novembre, les Polonais célèbrent à Paris, le trentième
anniversaire de leur dévouement à la cause de la liberté
de la Pologne. L'office divin a été célébré dans la basilique
de la Madeleine. Le Pape a envoyé un message de sympathie
à la nation polonaise. Le ministre des Affaires étrangères
a adressé une lettre aux députés polonais, les félicitant
pour leur courage et leur fidélité à la cause de leur pays.
Il leur a promis le soutien de la France et de l'Europe.
Le soir, un grand banquet a été donné en leur honneur.
Les discours ont été très élogieux. On a parlé de la
liberté, de la justice, de la fraternité. On a promis
de continuer à lutter pour la liberté de la Pologne.
Le lendemain, les députés ont été reçus par le
ministre de l'Intérieur. Ils ont été très agréablement
reçus. On leur a offert un logement à Paris.
Ils ont été très touchés par la bienveillance de
la France. Ils ont promis de continuer à travailler
pour la liberté de leur pays. Ils ont remercié
la France pour son soutien. Ils ont promis de
continuer à être fidèles à la cause de la Pologne.
Le 16 novembre, les députés ont été reçus par
le ministre de la Guerre. Ils ont été très agréablement
reçus. On leur a offert un logement à Paris.
Ils ont été très touchés par la bienveillance de
la France. Ils ont promis de continuer à travailler
pour la liberté de leur pays. Ils ont remercié
la France pour son soutien. Ils ont promis de
continuer à être fidèles à la cause de la Pologne.

dehors, il nous faut des circonstances favorables. il faut, que d'avance nous sachions envisager la nécessité de recourir une fois de plus, en tout opportun, au moyen difficile mais indispensable de l'insurrection. Mais pour cela, il faut qu'aux qualités dont nous avons fait preuve dans le passé nous sachions en ajouter de nouvelles, dont l'absence a jusqu'ici déjoué tous nos efforts.

On a traité d'illusion l'espoir d'une insurrection nationale en Pologne. - Mais il y aurait illusion bien plus grande à espérer une intervention de l'Europe en faveur d'une Nation qui ne serait pas elle-même prête à tout tenter pour reconquérir son indépendance.

Quant à moi, je cherche à me défendre de toute illusion, comme aussi des amertumes qu'entraîne l'accomplissement des devoirs difficiles d'une position qu'une série de circonstances accidentelles a faite, et qu'un devoir sacré fondé sur une conviction profonde et religieuse m'ordonne de soutenir aussi longtemps que mes forces le permettront. Eh bien, ce devoir me pousse à proclamer sans cesse, les causes de nos malheurs passés et les besoins que notre avenir réclame. Nos actes sont enchaînés sous le joug qui nous écrase. Mais nos pensées, nos sentiments, nos vœux, nos tendances intimes. tout cela est libre. C'est donc à ces facultés douées d'une puissance créatrice incalculable que je m'adresse, leur criant sans relâche: "défendez vous des séductions de l'anarchie; affermissiez votre foi en votre propre cause; unissez tous vos vœux et tous vos efforts secrets dans un même but, et dirigez les vôtres non centre, vers un foyer commun où cette force morale de la Nation trouve une pensée vigilante qui l'utilise et la dirige; faites-le, ne fût-ce que pour en contrebalancer d'avance l'habitude et pour donner l'exemple. - Si vous négligez ce devoir, vous ne serez jamais en état de rien entreprendre au dedans, vous ne saurez obtenir aucun appui du dehors; ainsi point d'insurrection nationale possible, et par conséquent point d'espoir de retrouver une patrie libre et puissante."

Deux autres discours furent prononcés par M. N. Morawski et Plichta, et reçus par l'assemblée avec une approbation unanime.

Ces différents discours respiraient un espoir invincible de résurrection nationale et se faisaient remarquer par une appréciation pleine de sagesse et de sagacité des conditions nécessaires à cette résurrection.

